

## Bruxelles: langues

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Bruxelles>

L'usage de l'anglais dans la région de Bruxelles-Capitale et sa périphérie, est un phénomène en hausse. Toutefois cette langue reste confinée au sein d'une population étrangère anglophone, souvent formée de fonctionnaires civils et militaires, ayant ses propres réseaux culturels et de loisir, et qui n'ayant que peu de contact, voire aucun, avec la population locale, avec laquelle elle ne désire pas se mêler, ne lui impose de ce fait pas sa langue qu'elle utilise en vase clos. En outre l'absence presque totale de personnes originaires des pays de langue anglaise dans la vie culturelle bruxelloise témoigne du désintérêt du monde anglophone de Bruxelles, composé surtout de personnes cosmopolites, mobiles et sans attaches pour la culture de leur ville hôte.

Ce type de population ne présente donc pas un vecteur possible d'*anglicisation* de Bruxelles.

Aussi le terme anglicisation, qui signifie remplacement d'une langue locale par l'anglais<sup>25</sup> est impropre car on n'assiste pas au remplacement des langues locales, le français et le néerlandais, par une autre.

Comme l'Union européenne s'élargit et que s'établissent à Bruxelles davantage de fonctionnaires étrangers et de personnes travaillant dans le domaine international, des auteurs comme Robert Massart ou Annick Dabeye estiment, malgré cela, que l'anglais pourrait devenir la nouvelle *lingua franca*<sup>26,27</sup>.

Toutefois, selon les conclusions de Rudi Janssens, il est erroné de croire que le français serait menacé, car selon ses recherches scientifiques « *Le français est et reste la langue la plus importante. Pour un groupe important d'allophones elle conforte sa position de seconde langue familiale et en tant que lingua franca elle reste dominante dans l'usage public. L'augmentation de la diversité des origines joue certes aussi un rôle en faveur de l'anglais qui devient important mais dans une moindre mesure dans la vie publique que dans l'environnement du travail* »<sup>28</sup>.

Cette présence dominante du français à Bruxelles fait dire à un journaliste du Monde, que ce serait le caractère français de Bruxelles qui empêche le français de s'effriter dans les institutions européennes<sup>29</sup>.

L'immigration étrangère est allée de pair avec un exode urbain depuis Bruxelles en direction de la Périphérie bruxelloisesituée en région flamande. C'est la raison pour laquelle, dans les communes périphériques, on observe la présence en nombre élevé et croissant d'une population allophone (surtout de langue française)<sup>30</sup>. Ceci démontrant à nouveau la croissance du français plutôt que de l'anglais.

Le néerlandais qui est utilisé uniquement comme langue officielle et comme langue familiale n'aurait donc rien à craindre de la progression de l'anglais (ndlr: cela reste à démontrer si l'anglais devait devenir une langue officielle de Bruxelles, ne pourrait-il ravir sa deuxième place au néerlandais ?).

En même temps il y a bien plus de gens qui affirment parler un anglais satisfaisant, voire excellent, que de ceux qui ont la même prétention quant au néerlandais (respectivement 35 % contre 28 %)<sup>31</sup>. En l'an 2000, ils étaient encore 33 % dans les deux cas. Même si la connaissance du néerlandais a diminué, sur le marché du travail local il est plus utile de savoir cette langue que l'anglais<sup>24</sup>.

Quant à ce qui subsiste du néerlandais, il n'est pas menacé par l'anglais dans la mesure où 3 pour cent seulement des personnes qui parlent l'anglais indiquent que c'est leur langue maternelle.

L'anglais joue néanmoins un rôle dans la vie économique et culturelle<sup>32</sup> et, en ce sens, il constitue une concurrence (très limitée jusqu'à nouvel ordre) pour le français plutôt que pour le néerlandais qui depuis un certain temps ne remplit plus ces fonctions à Bruxelles.

Les personnes parlant comme langue maternelle le néerlandais (également en tant que deuxième langue), sont le plus souvent trilingues<sup>24</sup>.